

LA QUESTION

Un Etat palestinien va-t-il être proclamé ?

Quelles sont les causes profondes de la flambée de violence au Proche-Orient ?

Ghassan Salamé : La visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées en a été le détonateur. Je dis bien le détonateur et pas la cause. Le chef du Likoud est ainsi

parvenu à arrêter ce qui était en train d'arriver : un accord israélo-palestinien. Et s'il ne l'a pas arrêté, il en a retardé la signature. Depuis Camp David, les négociations secrètes avaient en effet avancé.

Au Proche-Orient, il existe une règle malheureuse mais constante. Lorsque les négociations sont entièrement bloquées, la situation est calme. A chaque fois que les négociations avancent, il y a une flambée de violence qui tente d'y mettre fin. Quand des partis, des groupes, des mouvements, des personnalités considèrent que leurs positions ou leurs convictions sont menacées par des progrès vers un compromis, ils prennent l'initiative de provoquer des violences. Cette fois, c'est Ariel Sharon. La fois d'avant, cela avait été le Hamas. Et les extrémistes de l'autre côté n'attendent que ça.

Mais avant même le 28 septembre, le climat était déjà très tendu. Ceux qui

« Je ne doute pas de cette naissance dans les semaines qui viennent »

Ghassan Salamé

Le professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et spécialiste du Proche-Orient, Ghassan Salamé, était l'invité jeudi de l'émission « Face aux chrétiens » animée par Jacques Paugam. Il répondait aux questions de Denise Dumolin (Radio-Notre-Dame), de Jean-François Bodin (RCF) et de François Emenwein (*La Croix*).

étaient dans la rue ces dernières semaines n'étaient pas les adversaires du processus de paix. C'était la base d'Arafat, les déçus du processus, de son opacité, de sa lenteur, de son ambivalence...

Si l'Autorité palestinienne est encore marginalisée, les adversaires du processus de paix tiendront alors le haut du pavé. Après ce qui vient de se passer, pour que le calme revienne, il faudra un changement soit par des négociations, soit par des actes unilatéraux.

— Quels avaient été les progrès des négociations secrètes ?

— Sur la restitution des Territoires, sur la question de l'eau, sur celle des réfugiés, la question la plus importante à mes yeux, et même sur la question de Jérusalem, qui n'est pas la question centrale pour les principaux intéressés, un accord se dessinait, mettant un terme au conflit israélo-palestinien. On était plus proche que jamais d'un compromis,

même si Israël pouvait encore faire un effort. Mais jamais, il est vrai, les responsables n'ont été autant en situation de faiblesse.

— Quelle est l'ambition d'Ehud Barak ?

— Ehud Barak poursuit un objectif différent de celui de ses prédécesseurs. Ce n'est ni la guerre ni la paix. Mais le désengagement de Tsahal de tous les

points où elle est imbriquée avec des populations hostiles. Que se soit au Liban-Sud, où c'est déjà fait, ou en Cisjordanie. Il veut transformer cette armée d'Israël en une armée du XXI^e siècle et « bunkériser » ainsi le pays pour dissuader à l'avenir n'importe qui de l'attaquer. Si cette logique se poursuivait, elle aurait pour effet pervers la « bunkérisation » des Arabes d'Israël au sein de ce bunker.

Je ne doute pas de la naissance d'un Etat palestinien dans les semaines qui viennent. Ce qui est aujourd'hui objet de débat, c'est le comment. Si la solution est négociée, ce sera un des volets d'un accord global entre Palestiniens et Israéliens. Sinon, ce sera un acte unilatéral palestinien qui répondra sans doute à la constitution d'un gouvernement plus « faucon » en Israël. Ce sera alors le modèle indo-pakistanaï avec des transferts de populations et de nouveaux massacres.